

XYZ. La revue de la nouvelle

LA REVUE
XYZ
DE LA
NOUVELLE

Pourquoi ces nations en tumulte?

Flannery O'Connor, *Pourquoi ces nations en tumultes?*, Gallimard, NRF, Paris, 1985, 176 p.

Michèle Salesse

Number 9, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2827ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lèvesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Salesse, M. (1987). Review of [Pourquoi ces nations en tumulte? / Flannery O'Connor, *Pourquoi ces nations en tumultes?*, Gallimard, NRF, Paris, 1985, 176 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (9), 70-71.

Flannery O'Connor

Pourquoi ces nations en tumulte?

Ce troisième recueil de nouvelles de Flannery O'Connor complète le corpus romanesque de cette romancière et nouvelliste américaine. Composé surtout de textes antérieurs à 1948, *Pourquoi ces nations en tumulte?*¹ rassemble sept nouvelles.

Au moment où William Faulkner règne en maître sur le sud américain, riche en écrivains dont les oeuvres se situent aux frontières du roman et de la poésie, Flannery O'Connor se distingue en tant que nouvelliste par son style. À travers Faulkner, beaucoup d'écrivains se rattachent aux romantiques transcendantalistes; Flannery O'Connor sera la plus originale et la plus inspirée de ces écrivains. En effet, elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des grandes écrivaines sudistes de sa génération.

Dans *Pourquoi ces nations en tumulte?*, elle nous présente un monde dérisoire rempli de spasmes existentiels. Les êtres y sont égocentriques, bornés, les vieillards impotents et déracinés, les intellectuels pédants, les philosophes stériles, les vieilles filles frustrées, les velléitaires aliénés... L'enfant apparaît, sans aucun doute, comme le seul être doté de sensibilité, de désirs, de passions. Figure privilé-

giée de l'univers de Flannery O'Connor, il évoque les possibilités de l'humain. Innocent à sa naissance, avide de connaissances et d'amour, il finit toutefois par étouffer sous le joug d'une société trop imbue d'elle-même. «La fête des Azalées» en est un excellent exemple. Cette nouvelle raconte l'histoire d'un jeune garçon, Singleton, persécuté par son village. Il encaissera les coups jusqu'au jour où sa patience atteindra ses limites. Refusant d'acheter l'insigne, symbole de la fête des Azalées, il sera condamné «aux fers» avec une chèvre dans une toilette, par les villageois, pour n'avoir pas su obtempérer aux consignes imposées. Exaspéré, il assassinera six personnes dont cinq membres du Conseil municipal. L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais tel n'est pas le cas. Un écrivain à la recherche d'un sujet pour son premier roman et une femme de lettres s'attacheront à ses pas, d'abord fascinés par son geste, puis essayant de comprendre les raisons d'une telle révolte; réflexions inhabituelles pour des gens qui, généralement, ne se posent pas de questions. Ils s'interrogent sur l'innocence foncière de Singleton et sur la culpabilité réelle de la communauté. Cette rencontre les boule-

verse tous les deux. «[...] ils virent l'un et l'autre l'image de leur semblable et leur attention défaillit. Ils détournèrent les yeux puis les croisèrent à nouveau, comme si, à force de concentration, l'image contemplée pouvait devenir tolérable.» (p. 160)

La fragilité des êtres est aussi un des thèmes favoris de la novelliste. On la retrouve aux diverses étapes de l'existence de ses personnages. «Le dindon» illustre l'innocence de l'enfance et le monde implacable qui l'entoure. «Le géranium», par contre, oppose la fragilité d'une fleur à la déchéance d'un vieillard bourré de préjugés. «Le chat sauvage» offre toutefois une image un peu différente de la vieillesse: Gabriel, un vieillard, possède une foi inébranlable en ses capacités, un jugement lucide, un sang froid à toute épreuve, mais une erreur de perception faussera tout et rendra le vieux Gabriel plus vulnérable que jamais.

Dans «La récolte», l'auteure fait l'éloge de la création littéraire. Celle-ci permet à Miss Willerton d'échapper à une réalité trop âpre. La nouvelle intitulée «Le barbier» montre la futilité et les différentes préoccupations socio-politiques et idéologiques de quelques personnes.

Les nouvelles de Flannery O'Connor proposent très souvent des symboles de la réversibilité des mérites. Cela est vrai pour l'ensemble de son oeuvre et plus particulièrement, dans ce recueil, pour la nouvelle éponyme et pour «La fête des Azalées». La mise en scène

d'êtres tourmentés qui posent des actes incompréhensibles, parfois déments, montre une interprétation littérale, parfois absurde de textes religieux. Catholique, Flannery O'Connor est préoccupée par le problème du salut, tout comme elle est marquée par ses origines sudistes.

Les sept nouvelles de *Pourquoi ces nations en tumulte?* offrent la vision paradoxale d'un monde stérile et dérisoire évoqué dans un langage coloré et sans cesse renouvelé.

Michèle Salesses

1. Flannery O'Connor, *Pourquoi ces nations en tumulte?*, Gallimard, NRF, Paris, 1985, 176 p.